

## **BAUDOIN**

Nous sommes partis d'Andenne ville de Belgique province de Namur le 11 juillet 1917 à 12 heures du matin pour prendre le train à 2 heures du soir.

Nous avons traversé la Belgique, le Luxembourg, la Lorraine, l'Alsace, la Suisse pour arriver à la frontière française à Bouveret le 13 juillet à 5 h 1/2 du soir.

Nous avons quitté Bouveret aussitôt pour nous rendre à Evian-les-Bains où il était 6 h ½.

Quittant la gare on nous conduisit au Casino où nous avons fait un très bon dîner : soupe, viande, vin, gâteau.

Pendant le repas, la Musique a joué un pas redoublé et la Marseillaise.

Un discours de bienvenue a été prononcé par un officier français.

Nous avons fait différentes choses pour ce qu'il y avait à faire pendant notre séjour à Evian, touché quelques vêtements.

Nous sommes rentrés à l'hôtel Continental vers 11h du soir, nous avons bien dormi ; nous étions dans une chambre avec Jules, Charles et sa femme, c'est-à-dire une place pour quatre personnes.

Le lendemain à 7 heures du matin, nous avons eu le café au lait avec du pain à volonté et du bon pain.

A midi, soupe au pain, légumes, viande. Le soir, soupe, pommes de terre, viande.

Le lendemain matin qui était dimanche, du cacao toujours avec pain à volonté à Midi

---

Avant de quitter la gare d'Andenne on a visité les malles et les gens pour savoir s'il n'y avait pas quelque chose de suspect. Les Allemands ont enlevé tous les papiers, crayons, livres, journaux, etc...

Pendant notre traversée de Belgique à la France nous avons vu des Allemands

Le matin du café avec du sucre et une tranche de pain, et le soir du premier jour du riz bien cuit et en grande quantité ; le 2<sup>e</sup> jour, café avec sucre et le soir, nouilles avec viande bien bonne ; le 3<sup>e</sup> jour à 4 heures du matin qui était le 13 juillet, on nous a donné du café, comme d'habitude et ensuite on a passé à l'examen de nos bagages à main et de nos effets ou habits, afin de voir si pour une 2<sup>e</sup> fois, nous n'avons pas sur nous des objets qui devaient compromettre les Allemands.

Arrivé sur la Suisse, nous avons été très bien reçu, café à la salle des marchés, promenade en ville.

Dans les villes de la Suisse que nous avons traversées, on nous apportait dans les wagons des friandises, du tabac, des cigares, des cerises, etc ...

Nous avons eu pour le diner, un bon morceau de viande et du pain.

Cela nous semblait drôle de nous traiter de la sorte mais cela n'était pas drôle du tout, car c'était le contentement aux Suisses de revoir des Français rapatriés.

En descendant à Evian-les-B nous avons laissé les 3 malles pour les reprendre à notre départ, car à la gare on nous a dit que nous n'avions nullement besoin de nous occuper de nos bagages, ils nous surchargent ( ?) toujours.

Nous n'avions qu'à conserver les bagages que nous avons en main, mais un ordre est venu aussitôt que les bagages en main excepté, les bouteilles et les objets cassables, nous devions les laisser dans les compartiments avec une étiquette qui nous était donnée, pour les reprendre lorsque nous quitterions Evian-le Bains.

Au moment où j'écris ces lignes, il est 10 heures du matin, après avoir été à la Messe. Je me suis assis sur une chaise dans notre chambre à coucher.

Nous sommes donc le dimanche 15 juillet 1917 à 10 heures du matin.

16 juillet lundi, nous avons quitté la ville à 2 h de l'après-midi, nous avons longé le lac de Genève, passer dans différents villes. Il faut dire aussi que avant de quitter, on nous a donné du pain et de la viande pour passer la journée.

Vers 4 heures du soir nous avons eu une tasse de café au lait et plus tard du thé ; à onze heures du soir 16 juillet étant à Lyon nous avons eu un

orage épouvantable.

16 juillet Roanne à 6 heures du matin nous avons eu du café et du pain.

Nous quittons la ville à 7 heures pour aller à La Pacaudière, à 8 heures St Gérard (st gérand le puy)-St Germain des frères (st germain des fossés), Gannat 11 ¼.

L'orage de l'autre jour a fait de grand dégats dans ces villages. Beaucoup d'arbres sont arrachés par le vent qui venait du sud ouest.

Riom 12 h, un verre de citron

12 h diner en wagon, composé de la soupe au pain, viande, fromage, vin, café, lait

A noter que beaucoup de civils sont atteints de la diarrhée causée par le manque de nourriture pendant le séjour en Belgique.

Nous quittons la ville à une heure du soir pour aller à Vic-le-Comte Arvant

Le temps est superbe . Nous sommes toujours dans les montagnes. A noter une chose, c'est qu' en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne , en Alsace-Lorraine, en Suisse, en France, jusqu'ici il y a beaucoup de fruits principalement des prunes, des pommes et des noix. Nous avons aussi constaté qu'il y avait beaucoup de cerises de différents sortes et de différents prix depuis 1 F le kilog jusque 2 F le prix indiqué ci-dessus était le prix à Andenne (Belgique) , plus nous avançons moins elles étaient chers.

A Andenne (Belgique) , le prix des légumes sur le marché était si majoré que le Bourgmestre a été obligé d'interdire la vente des légumes ; on vendait une salade 0,7 F- une botte de carottes 2 F, le kilo de cerises 1 F 90 et plus, un chou fleur 2F50, un chou moyen 1 F, etc.

Si on avait besoin d'un peu de lait il fallait payer le kg 8 F la viande boucherie 6 F et 8 F, le mouton est introuvable, on vendait du hachis à 12 F le kg qui ne valait pas 2 F. Le pain que nous mangions était composé de je ne sais quoi, on nous disait qu'il y avait dedans de la farine, de la sciure de bois, de la paille hachée et d'autres matières qui font plus de mal que de bien tant qu'il était mauvais.

La soupe est passable pour le moment, les diners économiques sauf la viande ne valaient rien ; on avait parfois de la salade qui était bonne à jeter sur le fumier, des épinards pas apprêtés.

#### Massiac-Nausargue-Vic sur Cère-Aurillac

16 juillet. Arrivée à Aurillac à 8 heures du soir. En quittant la gare on nous conduisit avec nos bagages à l'hôtel du square Giraud. Nous sommes à la chambre n°1 premier étage pour 2 personnes.

En arrivant on nous servit de la soupe au pain de froment, des pommes de terre et de la viande avec du pain à volonté ; des cerises pour dessert mais elles n'ont pas fait toute la table parce que il y avait quelques goinfres qui n'ont que la gueule de bonne et qui n'en veulent que pour eux.

Après le diner, une personne a inscrit nos noms et prénoms et ce que nous faisons avant la guerre. Nous nous sommes couchés dans un très bon lit, nous avons bien dormi.

17 juillet. Nous nous sommes levés à 6 heures, nous avons déjeuné à 7 heures, du café au lait servi dans des assiettes.

A 8 heures, visite d'un coin de la ville, à l'église de N.D. de la Neige, au square en face où nous logeons, étang, source, réservoir, jet d'eau, poissons dans l'étang de différentes sortes et de différentes couleurs et de différentes grosseurs.

Le pain est beaucoup meilleur qu'à Evian-les-Bains.

Une remarque à faire c'est que la ville n'est pas si propre qu'à Evian-les-Bains, mais les magasins sont beaucoup plus spacieux et beaucoup plus nombreux que Evian.

Il nous semble aussi que les habitants que les autres villes où nous avons séjourné.

12 heures déjeuner composé de la soupe au pain, pommes de terre avec du mouton, viande rotie, fromage petit beurre, pain à volonté, vin.

Après le déjeuner, promenade à l'église S. Giraud. Cette église est beaucoup plus belle que l'autre, elle ressemble à une cathédrale, mais elles sont encore bien loin d'imiter l'église de Ste Bège (Begge) d'Andenne (Belgique) et chose à noter en passant, toutes les églises de Belgique sont beaucoup plus belles à l'intérieur, comme ornementation, que les églises de

France.

Il y a dans la ville un grand Bazard aussi fort qu'à Reims, plusieurs banques, une Société Générale et d'autres Sociétés dont nous n'avons pas le temps de nommer pour le moment.

A 6 heures du soir, diner. Soupe soupe avec pain, haricots, rôti, salade. Après nous avons été au Salut à N.D. de la Neige beaucoup de monde on a chanté Ave Maria Stella, Tantum Ergo, après la bénédiction le cantique Le cri de la France chrétienne.

18 juillet. Lever à 6 heures, déjeuner à 7 comme à l'ordinaire, inscription à Préfecture pour savoir ou on doit nous rapatrier définitivement .

Pour nous trois, nous devons rester à l'Hôtel Giraud jusqu'à nouvel ordre. Diner à midi, soupe au pain, viande, pommes de terre, fromage, vin et pain à volonté.

Après déjeuner, promenade Place du Pont-Rouge, statue du Pape « A Gerbert Sylvestre II premier pape français mort à Rome en 1003 l'Auvergne sa patrie », la Jordanne, rivière le long, en face une fontaine, rue de la Poste, ancienne maison consulaire datant 14<sup>e</sup> siècle aujourd'hui caisse d'épargne, style Renaissance mélangée. Armes de la ville sur porte monumentale du 15<sup>e</sup> siècle ( ?).

En face se trouve le théâtre dans une ancienne église 19<sup>e</sup> siècle. Rue de la

Poste ancienne tour au n° 42 datant de 1765(?). A l'intérieur en face de la porte une plaque portant l'inscription suivante : » cette Chapelle a été érigée en vertu d'une décision prise par les consuls et notables d'Aurillac à la suite de l'apparition de l'Auguste V Marie dans la nuit du 5 (?) aout 1581 et en reconnaissance de la délivrance miraculeuse de la ville assiégée par les Protestants ».

A droite de la porte se trouvent d'anciens tableaux ; à gauche en entrant se trouve l'autel de la bonne Mort. En face de l'autel en face de la porte il existe 2 trophées d'armes ??? sabres et culasses mobiles provenant probablement des soldats qui sont morts sur le champ de bataille.

Population 19.000 h.

Place de la Préfecture, statue commémorative aux enfants morts pour la Patrie 1870 représentée par un soldat tombant mort en tenant un drapeau.

En descendant le Pont Rouge se trouve le kiosque et au bout à côté d'un autre pont se trouve la statue de Delzons Joseph Alexis, général de division, né à Aurillac le 26 mars 1775, mort à Maloyaroslavets(Russie), le 24 octobre 1812 ; inaugurée le 24 juin 1883.

Sur la première face du piédestal et l'inscription sur les 3 autres sont des épisodes Napoléon I.

Au bout du Square Giraud, statue fontaine représentant les droits de l'homme, inaugurée le 14 juillet 1890 par les soins de la Municipalité

d'Aurillac.

7 heures, diner habituel . 8 h salut, absolution ( ?), Ave Maria Stella,  
Tantum Ergo, cantique Reine de France.

19 juillet. Déjeuner 8 heures comme les autres jours. Courses dans la ville pour quitter la ville. Midi, diner comme hier, après préparatifs de départ, cherché les malles à la gare et les conduire à l'hôtel S Eloi pour partir à 4 h du soir.

Nous avons été chercher des vivres en ville et nous nous sommes préparés.

Il est 4h1/2 lorsque nous quittons la ville d'Aurillac, pour nous diriger vers Vitrac, village de 600 Habitants.

Nous sommes arrivés à 6 heures du soir au village. Mme la Comtesse nous a fait donner 1 litre de vin. Arrivés à Vitrac on nous conduisit dans une ferme qui n'est ni habitée, ni achevée de construire. Nous n'avons qu'une place, un lit, une table, 3 chaises, de la vaisselle confortable, des marmites comme il en faut. Nous faisons notre cuisine au feu de bois.

20 (juillet) Nous nous sommes levés à 5 (9 ?) h, après déjeuner café au lait nous avons procédé à l'installation de notre ménage. Nous avons visité les malles et les paquets ; rien ne manque à l'appel. A midi, nous avons diné soupe au lait et un peu de riz après, après midi j'ai été chercher un peu de bois et nous avons rendu visite à ...( ?) ce soir( ?) au bout du jardin et vous

pensez qu'elles ne nous ont pas coûté trop cher ; nous avons trouvé dans le bas du jardin des groseillers rouges, nous nous y sommes bien régalés.

Il faut vous dire que la ferme où nous logeons n'est habitée que par 10 vaches qu'une servante vient soigner 3 fois par jour et les prend pour travailler ; quand il fait trop chaud, on les laisse à l'écurie, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

Il y a dans la cour un pêcher rouge, on n'attend pas quelles soient mûres pour les prendre. Lorsqu'elles seront bonnes, il n'y en aura plus.

Le soir, soupe au lait et chacun un œuf.

Dans le courant de l'après-midi, une jeune fille nous a apporté 3 kg de pommes de terre à 90 cent. Et 12 œufs à 3 sous  $\frac{1}{2}$ . Nous achetons tous les jours 1 litre de lait turbiné pour .....( ?).

21 (juillet) Café au lait comme hier. Rosa est partie travailler chez le Notaire et moi aussi. Il a l'air d'un bien brave homme et sa femme aussi. Nous travaillons dans le jardin et nous sommes bien nourris.

22(juillet) Grand Messe à 10 heures. Nous avons acheté  $\frac{1}{2}$  kg de veau pour 1F25 et nous avons fait de la bonne soupe. Madame la baronne nous a fait remettre 1 k de lard et la dame du notaire des légumes.

Nous avons écrit aujourd'hui à M le Commandant du 45 infanterie Lorient pour avoir des nouvelles d'Emile.

23 lundi-24 mardi- 25 mercredi travaux chez le notaire, 26 jeudi foire,

27-28 travaux chez le notaire ; payé pour les 6 jours 20 F.

29 Dimanche. Repos.

30 pluie, 31 id, 1 aout, pluie. 2 (aout) travaillé ½ j dans une maison.

3(aout) une journée dans la même maison.

4(aout) pluie. Reçu du Commandant de Lorient que Emile Baudoin était prisonnier en Bulgarie. Depuis le 4 février 1916 un avis du ministère nous a été signalé que le soldat E. Baudoin était disparu depuis le 11 décembre 1915 à Smokvica Serbie, présumé prisonnier. Le Commandant prie de vouloir s'adresser à la C.R. de Genève qui pourra peut-être lui fournir des renseignements concernant la situation actuelle du soldat Baudoin.

Après-midi, avoir arraché de l'herbe dans les mais ½ journée.

5 (aout) dimanche- touché 30 F pour allocations aux rapatriés.

6(aout) entré au château pour y travailler ; 6(aout) travaille 2 personnes

7(aout)-1p

8(aout)- 1 personne ½ j ; 8 (aout) mercredi après midi travaille chez le notaire.

9-10-11 (aout)-3 jours au château.

12(aout) Dimanche

total 5 jours ½ pour homme 1 jour pour Rosa ½ jour chez le notaire

13-14(aout)- travail

15 (aout) Repos

16-17-18 (aou)- 3 jours pour Rosa

Total 7 jours ½ pour ½ pour moi

..... ??

4 \_\_\_\_\_ Rosa

½ Rosa

